

ANNIE MORIN

The book cover features a vibrant blue background with a pattern of small, light blue airplane icons and white stars. Two hands, rendered in a warm, orange-gold color, are shown reaching towards each other from the top and bottom edges. The top hand is positioned above the bottom hand, with their fingers just inches apart. The title '60000 KM' is written in a large, white, hand-drawn font across the center, with the top hand appearing to touch the '0's and the bottom hand appearing to touch the 'M'.

60000  
KM

L'AMOUR PEUT-IL RÉSISTER À LA DISTANCE ?

LA BAGNOLE



ANNIE MORIN

6000  
KM

**L'AMOUR PEUT-IL RÉSISTER  
À LA DISTANCE ?**

LA BAGNOLE



**ADAM**



1

*Le calme*

Attention aux angles morts.

C'est ce que j'ai retenu des dernières instructions de mon moniteur avant de partir pour mon examen de conduite. La mise en garde de mon père allait dans le même sens. Ainsi, quand l'évaluatrice m'a demandé de prendre une rue à droite, puis à gauche, puis encore à gauche, j'ai pris le temps de tourner la tête de façon exagérée pour vérifier s'il y avait un véhicule en dehors de mon champ visuel.

J'étais nerveux au cube, mais je n'en laissais rien paraître. Je me concentrais sur mon objectif : obtenir mon permis de conduire et agrandir mon espace de liberté hivernal jusqu'au gym et, surtout, jusque chez Victoria.

Au moment de stationner le véhicule à reculons, dernière épreuve de l'examen, j'ai pris une longue inspiration, comme un coureur avant un sprint. J'ai roulé directement entre les deux lignes jaunes. Courte expiration. Réussi!

Je n'étais pas encore à l'abri d'une erreur pour autant. Trop fier de ma performance, j'ai oublié de mettre le bras de transmission sur P pour parking. L'auto s'est mise à reculer.

Mon sang n'a fait qu'un tour et j'ai heureusement eu le réflexe d'appuyer sur le frein avant que

le pare-chocs arrière touche le banc de neige. Puis j'ai immobilisé le véhicule pour vrai.

— Il faut rester concentré jusqu'à la fin, jeune homme.

L'évaluatrice me regardait par-dessus ses lunettes et tapotait son crayon sur son carnet de notes. Je lui ai servi mon plus beau sourire et un « oui, madame ! » bien franc.

Inutile de me justifier, je n'aurais pas su quoi dire. J'ai compris il y a longtemps que c'est contre-productif avec des adultes en situation d'autorité. J'espérais que ma bouille d'ange – c'est ma mère qui le dit, je trouve qu'elle exagère un peu – fasse oublier ma gaffe.

— Pensez-vous être prêt à prendre la route seul ?

J'ai réprimé un « oui, cheffe ! » et j'ai répété :

— Oui, madame !

Je n'allais certainement pas me recaler et repartir bredouille. Re-sourire, un peu moins assuré, la main sur la poignée de la portière.

— Vous semblez pressé d'en finir...

— Pas tant que ça, on passe un bon moment quand même, ai-je répondu en remettant mes deux mains sur le volant.

Re-re-sourire. Cette fois parce que je me trouvais drôle.

Mon interlocutrice m'a pris au mot.

— J'ai sûrement une épreuve supplémentaire pour vous. Voyons voir si on peut passer plus de temps ensemble...

Je me suis enfoncé dans mon siège alors qu'elle faisait mine de fouiller dans ses papiers, l'air sévère. Je sentais le stress monter dans l'habitacle. Mon stress. Quand elle l'a perçu aussi, l'évaluatrice a cessé son petit jeu.

— Allez, je blague. Je vous libère. Vous pouvez aller chercher votre permis à l'intérieur.

— Merci, cheffe... euh... madame! Je vais être à la hauteur de vos attentes et même plus!

J'ai bondi hors de l'auto avant qu'elle ne change d'idée.

Sitôt entré dans le bureau qui délivre les permis de conduire, j'ai cherché mon père du regard. Il parlait au téléphone dans la salle d'attente. Il a eu l'air surpris de me voir revenir aussi rapidement. Il a jeté un œil sur sa montre, puis m'a interrogé d'un mouvement de tête. J'ai dressé les deux pouces pour lui faire comprendre que j'avais réussi l'examen. Il a levé un bras sans cesser sa conversation.

Quand il est venu me rejoindre au comptoir de service, mon paternel a lancé sa traditionnelle ritournelle de victoire.

— Je le savais ! Je le savais !

C'est toujours ce qu'il dit une fois les épreuves passées. Il agit comme s'il n'avait jamais eu de doutes.

Ça m'a rappelé le gala cycliste du mois d'octobre. Quand mon nom a retenti pour le prix de l'esprit d'équipe, j'ai tout de suite entendu son « je le savais ! » triomphant.

Quand j'ai de nouveau été invité à monter sur la scène pour aller chercher le trophée de la performance exceptionnelle, mon père a eu l'air aussi surpris que moi et est resté sans voix.

Il est sorti de son mutisme quand les autres parents sont venus me féliciter à la fin de la remise des prix. « Je le savais ! » a-t-il répondu avant que j'aie le temps d'articuler « merci ». Puis il a ajouté quelques mots sur mes « prouesses » de la saison. J'ai levé les yeux au ciel pour signifier que je n'étais pas complice de tant de vantardise.

J'avais bien sûr désiré ces honneurs. Ils récompensaient tous les efforts déployés durant mon parcours au secondaire. Je pense aux entraînements et à la diète dignes d'un olympien, à ma vie sociale de jeune moine, aux séances intensives d'étude après les compétitions.

Si je décide de poursuivre en sport-études vélo au cégep, le prix de la performance exceptionnelle

donne également du poids à ma candidature. Cela m'ouvre des portes, comme le veut l'expression parentale surutilisée.

Le souvenir du gala m'a aussi ramené à Victoria, mon accompagnatrice de la soirée devenue tout naturellement mon amoureuse. Bien sûr, je savais en l'invitant que je posais un geste fort, que je déclarais mes sentiments naissants à la terre entière. Mais je ne soupçonnais pas que je serais toujours bien en sa compagnie et que, chaque jour, j'aurais hâte de lui parler, de la retrouver.

Sa bonne humeur et son côté relax font contrepoids à mes petites manies et à mon besoin de performance. En échange, j'ai pris la bonne habitude de la faire rire et de la rassurer. C'est donnant-donnant.

J'avais d'ailleurs promis à Victoria de lui dire le plus vite possible si j'avais relevé – ou pas – mon défi du jour. Je l'ai textée entre la prise de photo et la signature des papiers liés à mon nouveau permis de conduire. J'ai opté pour une formule courte, sachant qu'elle était aussi impatiente que moi.

— Je l'ai!

Elle devait être en cours de maths ou de sciences – on est toujours en maths ou en sciences en secondaire 4 –, mais elle a tout de même vu mon message et m’a répondu «bravooooooooooooo» avec tellement de *o* que je n’ai pas osé les compter.

– Merciiii. J’ai hâte de te montrer ça. Même si j’ai l’air d’un troll sur ma photo.

– Impossible ! T’as l’air d’un ange, Adam Côté. Tout le monde le dit.

– Ma mère et ta meilleure amie le disent, c’est pas tout le monde.

– Moi aussi, je le dis.

– Alors ça doit être vrai. Je suis un ange et j’ai trouvé mon paradis à la chapelle. 😊

Je trouvais bien placé mon jeu de mots avec son nom de famille, Lachapelle. Elle n’était peut-être pas de cet avis, car elle a cessé de répondre à mes

textos, même quand je lui ai dit que j'allais passer la voir à mon retour à l'école, à l'heure du dîner. De quoi me décourager de faire des blagues de grand-père.

L'école est loin d'être mon lieu préféré pour la rencontrer. Je ne suis pas gêné de ma relation avec Victoria, plutôt mal à l'aise avec les commérages adolescents. Bien sûr, c'est connu qu'on sort ensemble. Impossible de garder un secret quand on est entouré d'ados plus concentrés sur les autres que sur eux-mêmes. Mais je ne fais pas exprès pour attirer l'attention avec des frenchs langoureux ou des mots doux à l'oreille, comme d'autres couples qui se donnent en spectacle à l'arrêt de bus ou à la cafétéria.

Et puis c'est une question de respect pour ma gang de gars : aucune envie de mettre fin à nos activités sportives parce que j'ai une amoureuse.

J'ai tout de même la délicatesse d'aller prendre de ses nouvelles de temps en temps dans la zone des casiers ou encore à la bibliothèque, où Victoria continue d'assouvir sa passion pour les langues anciennes. C'est souvent l'occasion de me plonger dans ses jolis yeux noisette et de lui voler un baiser. Chaque fois, je me trouve chanceux.

En contrepartie, Vic vient parfois manger son lunch dans les estrades du gymnase quand je joue au volleyball, mon sport du midi pendant l'hiver. J'ai le réflexe de la regarder quand je marque un point ou que je fais un beau jeu. Je suis récompensé d'un sourire et ça me donne des ailes.

Ça n'allait pas être le cas ce jour-là. Une fois mon permis de conduire en poche, j'ai bien été obligé de suivre mon père qui a fait un détour par son bureau pour y déposer des documents. Si bien que je suis arrivé à peine huit minutes avant la reprise des cours. Victoria était déjà en train de chercher le bon cartable – sûrement maths ou sciences ! – dans son casier.

— Excuse-moi, ça s'est étiré.

— C'est pas grave, je comprends.

Je savais que c'était vrai. Victoria comprend toujours tout ; c'est une de ses qualités que j'apprécie. Pas de jugement, pas de reproches, je peux me sentir moi-même, elle me prend comme je suis. Elle est très curieuse, par contre.

— Il est où, ton permis ? Montre-moi !

— Jure-moi que tu vas pas rire.

— Je vais faire mon possible.

— Si tu ris, le troll pourrait être traumatisé et se cacher pour toujours dans sa forêt magique.

— Je vais faire de mon mieux, alors. Je voudrais pas être à l'origine de la disparition du premier et dernier troll d'Amérique.

Je lui ai demandé de fermer les yeux. J'en ai profité pour lui coller un baiser. Puis un deuxième. Elle trépignait.

— OK, tu peux ouvrir !

— Mais tu es mignon comme tout ! Regarde, là, on voit ta petite fossette.

— Ce compliment te vaut le premier prix : je viens te chercher à 18 h 30 et on fait un tour d'auto dans ta campagne lointaine.

Au lieu de sauter de joie, ce que j'espérais, elle a affiché une mine déconfitée.

— Je peux vraiment pas. Ma mère m'achale depuis des jours pour que j'achète mes assurances de voyage et elle a décrété que ça se passait ce soir.

— Ah, je comprends. On se reprendra.

Je ne suis pas comme elle. Parfois je dis que je comprends, mais ce n'est pas vrai. J'étais déçu. Mon troisième baiser a été posé sans grande conviction.

— Tu me feras signe si t'as le temps qu'on face-time. Bon après-midi !

En ce 17 décembre, je ne pouvais oublier que Victoria allait s'envoler pour la France dans quatre jours. J'aurais voulu passer le maximum de temps

avec elle, mais elle semblait avoir toujours mieux à faire. J'avais maintenant le choix entre mon ami Noah, éternel complice, et mon chien Champ, labrador dépendant affectif, comme premier compagnon de virée automobile. Ou les deux.



**VICTORIA**



2

*La tempête*

J'ai remarqué la déception d'Adam quand j'ai décliné son invitation pour une balade en auto. C'était comme si j'avais fermé l'interrupteur de la lumière dans ses yeux. Ça m'a fendu le cœur, lui qui avait si hâte de me montrer ses talents de conducteur.

Je n'avais juste pas le choix. Ma mère m'avait posé un ultimatum : « Tu participes à l'achat de tes assurances ou tu peux oublier ton voyage. Je vais pas me farcir ça toute seule. »

Je savais que c'était du bluff. Il aurait fallu bien plus que ça pour que ma mère me prive de ces vacances de Noël à Nice, où habite temporairement ma meilleure amie Isabelle. Elle ne cessait de me dire que c'était « l'expérience d'une vie », à quel point elle aurait aimé vivre pareille aventure à mon âge, etc.

Je n'étais pas dupe. Le fait que je débarque dans une famille connue et appréciée, les Juras, pesait lourd dans la balance de son enthousiasme. D'ordinaire, je dois justifier la moindre sortie hors du périmètre de mon village reculé. Ce début de coolitude était tout de même apprécié.

Je comprenais d'ailleurs ma mère d'être exaspérée à propos du dossier des assurances. Cela faisait plusieurs jours que je retardais ce moment

de torture où je devrais parler avec un inconnu de choses qui m'échappaient totalement. Chaque fois que le sujet arrivait sur la table, je fuyais comme mon frère Henri devant un tas de vaisselle sale.

Pour ma mère, assurer ma vie faisait partie des leçons de voyage, au même titre que la demande de passeport et la planification du budget. À quelques jours de mon départ, j'aurais dû être en train de faire ma valise, d'élargir mon vocabulaire de niçois, la langue ancestrale de Nice, ou d'emballer les cadeaux de Noël que je prévoyais laisser derrière. Je me perdais plutôt dans des obligations qui donnaient le goût de se terrer dans une caverne au lieu de prendre l'avion.

En arrivant à la maison, j'ai tout de même tenté de convaincre ma mère de me laisser sortir avec Adam. Elle venait de finir de télétravailler et semblait de bonne humeur.

— Il veut juste me faire faire un petit tour d'auto. On ne partira pas toute la soirée.

— Je t'ai prévenue qu'on s'attaquait aux derniers préparatifs. Ça ressemble à une excuse pour te défilier encore une fois.

— Mais non ! Tu dis toujours qu'on doit s'adapter. C'est important pour lui, il vient juste d'avoir son permis de conduire. Tu peux comprendre ça.

# ADAM ET VICTORIA ONT À PEINE EU LE TEMPS DE TOMBER EN AMOUR QUE L'ADOLESCENTE RÉALISE SON RÊVE :

voyager sans parents dans les pattes. Elle ne se doute pas

qu'en rejoignant sa *best* en France pour Noël, leur ami-

tié sera mise à l'épreuve. Et que la communication avec

Adam, resté à la maison et investi dans un nouvel emploi,

sera plus compliquée. Sauront-ils garder leur amour intact

malgré les 6000 kilomètres qui les séparent ?

